



MONTREAL : le son à la carte

Max Stein et son frère, Julian, se sont lancés dans la réalisation de leur projet de cartographie sonore de Montréal en août 2008. Trois mois plus tard, la carte sonore interactive était en ligne. Une soixantaine de sons différents – rues, parcs, restaurants, etc. – y sont répertoriés depuis par plus de 25 personnes différentes. Ce projet est libre, il appartient à tous, chacun peut enregistrer une séquence et la mettre en ligne. Il est possible également de télécharger gratuitement des sons et les exploiter pour autre chose. Pour les deux étudiants, il s'agit d'un passe-temps, certes, mais qui exige néanmoins un travail de gestion important.

Max gère dans sa base de données chacune des séquences sonores avec une infinité de détails : nom de l'auteur, emplacement, durée, date, heure, saison, sons répertoriés, mouvements du micro, trajet sonore, etc. Il souhaite ainsi offrir aux utilisateurs la possibilité de sélectionner les sons qui les intéressent, de regrouper, par

exemple, tous les sons des parcs de la ville, les sirènes d'ambulances, les sons du métro, etc. De son côté, Julian transforme les séquences sonores en spectrogrammes colorés directement lisibles sur la carte de la ville. Plus les couleurs sont vives, plus la fréquence est haute et plus le son est fort. En un seul clic, l'image sonore dévoile le rythme et l'intensité de l'échantillon sonore.

Max et Julian participent ainsi, jour après jour, à la construction d'un collectif sonore de la métropole Québécoise. « Dans 10 ans, certains sons auront disparu ; c'est une source documentaire importante. On pourra ainsi voir comment la ville a évolué. Cette carte sonore est aussi un moyen pour la population de lire la ville autrement, de l'écouter de manière nouvelle, car personne ne prête attention aux sons de chez soi. Pourtant, il y a de nombreux sons spécifiques à son quartier. Les séquences téléchargeables peuvent servir aussi à l'art sonore », conclut Max Stein.

À l'écoute de la carte sonore, Montréal apparaît comme étant une ville aux sons feutrés par la neige en hiver, une ville multiethnique aux accents colorés, un espace urbain où même les parcs sont constamment baignés de bruits de circulation, une ville bilingue où les conversations en français et en anglais s'entremêlent, une métropole étendue contenant une grande variété de sons différents... bref, une ville cosmopolite québécoise.

Pour participer à l'aventure, rien de plus simple : avec un iPod ou n'importe quel autre appareil audionumérique, il suffit d'enregistrer pendant quelques minutes le son de la rue – il est possible de rechercher un son particulier, comme celui des déneigeuses en pleine nuit ! – et d'envoyer le fichier répertorié sur le site Soundmap.

« L'idée de dresser une cartographie sonore de Montréal par ses sons nous est venue d'un projet acoustique qui a vu le jour à Vancouver dans les années soixante-dix. Il s'agissait de dresser la carte sonore de la ville et d'étendre l'expérience à d'autres villes et régions du monde. Mississauga et New-York avaient déjà été cartographiés mais rien n'avait été fait pour Montréal », explique Max Stein, étudiant en électroacoustique au département de musique de l'Université Concordia.

